

---

**CŒUR CŒUR**

---

---

# CATALOGUE

## CŒUR CŒUR

---

La Galerie Ariane C-Y réunit les artistes de la galerie, ainsi que cinq artistes invités et une créatrice de bijoux autour du vaste thème du cœur.

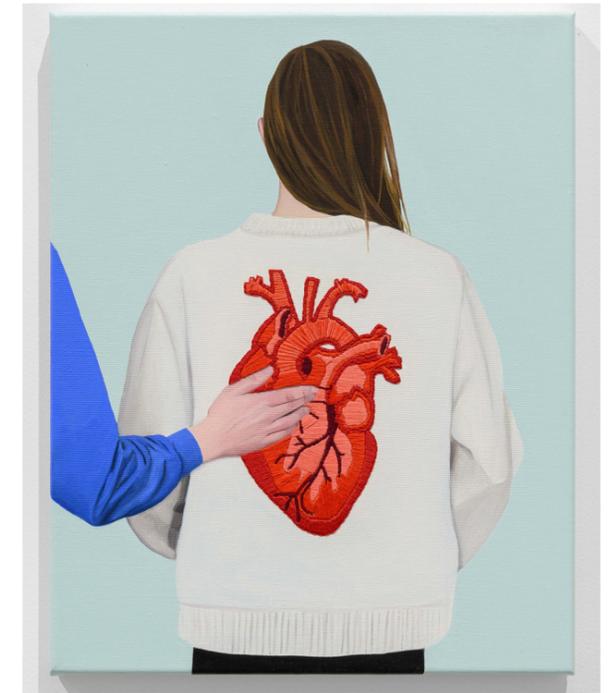
Le titre *Cœur cœur* est volé aux expressions adolescentes populaires contemporaines. « Cœur cœur » exprime un sentiment, une affection ou une simple validation, un « j'aime », d'ailleurs symbolisé sur Instagram par un symbole cordiforme.

Force est de constater que le cœur a envahi nos vies. Le pictogramme, emoji sur les téléphones portables, apparaît simple, doublé, en feu, brisé, battant, transpercé d'une flèche et de toutes les couleurs. L'utilisateur de smartphone envoie et reçoit des cœurs d'un bout à l'autre de l'univers digital, sur toute la planète. On aime soudainement numériquement un message, une photo ou même l'heure d'un rendez-vous professionnel en surmontant l'information reçue d'un cœur. Il est rare qu'un symbole atteigne une telle portée iconographique, si facilement interprétée et interprétable par des milliards d'êtres humains.

Le cœur, organe vital, apparaît dans l'iconographie dès les peintures rupestres, même si sa représentation d'alors est bien éloignée de la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Il est présent dans l'antiquité égyptienne, grecque et romaine. Dans l'antiquité, le cœur n'est pas encore le siège du sentiment amoureux, mais plutôt celui de l'intelligence, de la force, de la vie. Dans la Bible, le cœur, organe caché, évoque aussi le secret des pensées. C'est au Moyen-Âge que sa forme symbolique se fixe, dérivée probablement davantage de motifs de feuilles plus que de l'organe lui-même. Les scènes d'offrande du cœur apparaissent dans des thèmes religieux et dans des scènes d'amour courtois.

L'iconographie du cœur frappe par sa richesse tout au long de l'histoire de l'art et jusqu'à aujourd'hui. Le Musée de la Vie romantique lui consacrait une exposition en 2020, orientée vers l'expression amoureuse.

Pour *Cœur Cœur*, la Galerie Ariane C-Y réunit douze artistes et une créatrice de bijoux autour de ce thème. Louise Duneton livre des encres inspirées par l'organe palpitant.



Camille Brès, *Le cœur de ma sœur*, huile sur toile brodée de fils de laine (broderie : Noémi Brès), 40 x 32 cm, 2023.

D'anatomique, le cœur devient paysage. Marius Pons de Vincent joue avec le thème anatomique, amoureux, chevaleresque ou encore végétal, de la *Prise de pouls* jusqu'à la mise à nue d'un avocat dénoyauté. Mathieu Néouze livre trois photographies, *Cet été là mon cœur s'est endormi* : trois lits ouverts et désertés. Iván Cantos présente trois sculptures dont un faune cornu, taggé de cœurs et de couleurs. Camille Brès met en scène l'amour familial. Elle collabore avec sa sœur Noémi Brès en lui confiant la broderie du cœur de l'huile sur toile, *Le cœur de ma sœur*. Rosa Maria Unda Souki, Clémentine Margheriti et William Wright explorent aussi l'amour familial à travers des huiles sur papier, sur ardoise ou sur toile. Connor Newsome, nouvel artiste de la galerie, livre six huiles, captation d'une intimité du quotidien. Guillaume Castel et Henri Frachon s'intéressent au cœur de la forme, végétale pour l'un, fondamentale pour l'autre. Le motif cordiforme survient enfin dans une œuvre en verre et porcelaine de Samuel Yal.

La créatrice Claire Le Roux présentera sa nouvelle collection. Cette vaste exposition collective, déployée sur trois étages et les 700 m<sup>2</sup> de l'espace Commines est l'occasion de découvrir la scène émergente réunie pour *Cœur cœur*.

---

# CAMILLE BRÈS

---

Les œuvres de Camille Brès naissent toujours d'un émerveillement, d'un choc de beauté du quotidien. Sans surprise, ses proches y tiennent les rôles principaux. Sa sœur Noémi apparaît dans de très nombreuses œuvres, comme un double familial. Elle caresse la tête de leur sœur, câline le fils de l'artiste. Comme le notait Alix Paré dans son introduction du catalogue de *Coloration maison* : « *Chez Camille Brès, autour des poses statiques, le silence se fait et le temps semble suspendu. Ce silence n'est pas celui de l'incommunicabilité entre les êtres. Au contraire, ceux-ci établissent un contact tactile, discret et tendre* ». De nouveau, un geste tendre lie les personnages du *Cœur de ma sœur*. Une main gracile se pose délicatement dans le dos d'une jeune femme en sweatshirt, comme un début d'étreinte ou un encouragement. L'aspect sculptural des deux jeunes femmes, l'une vue de dos, l'autre seulement évoquée par son bras, contraste avec la tendresse exprimée. La main se pose sur un motif de cœur ajoutant encore à l'affection démontrée par la gestuelle. Camille Brès inverse ici l'anatomie, situant le cœur dans le dos, invisible de face. Ce cœur est brodé de fils de coton, une broderie minutieuse, réalisée par la sœur de l'artiste, Noémi Brès. De modèle, la sœur devient participante de la création. En apprenant le thème de l'exposition, Camille Brès a imaginé ce quatre mains entre sœurs.



Camille Brès, *Parenthèse familiale 3*, détail (Noémi), gouache sur papier, 43,9 x 44 cm, 2021, collection particulière.

En résulte une œuvre qui frappe par l'originalité de sa technique et touche par la délicatesse de l'amour familial ainsi exprimé.

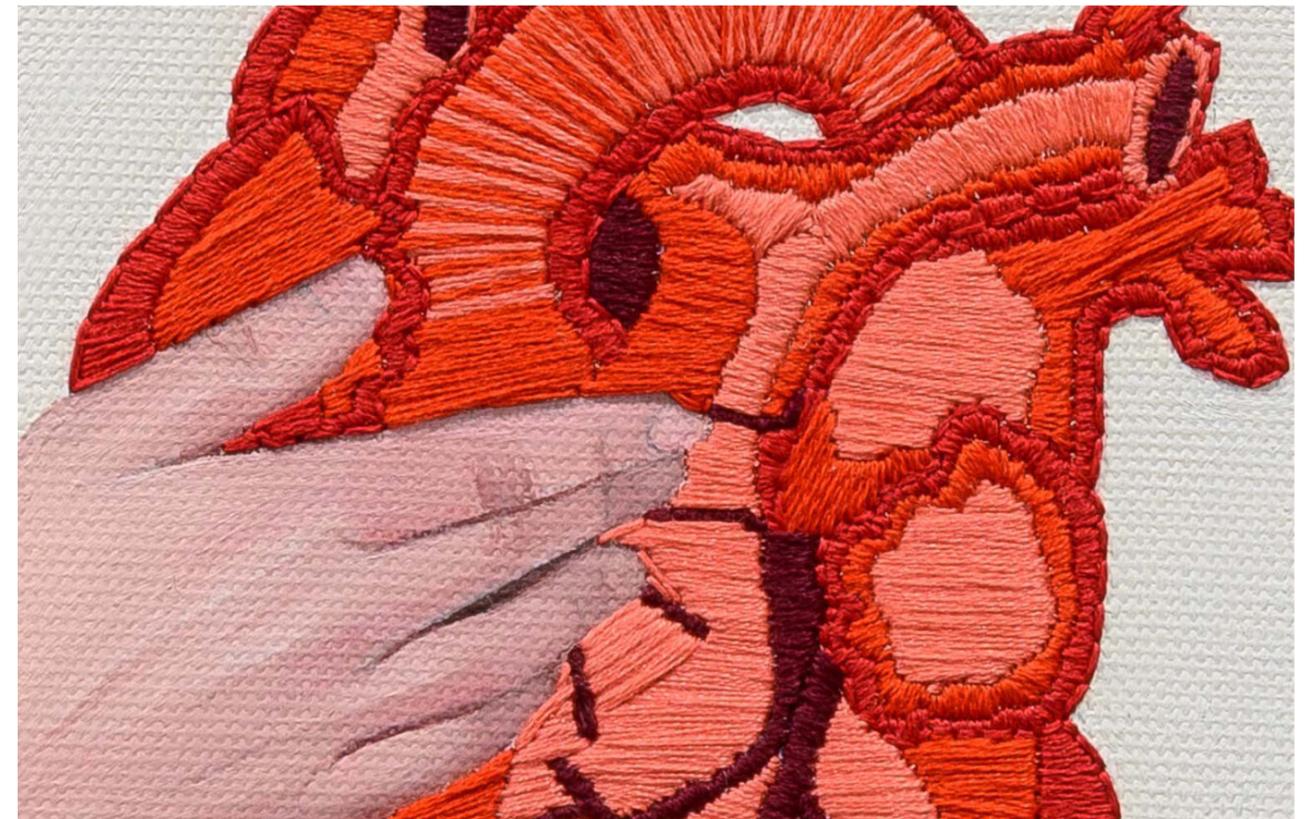
Camille Brès développe une pratique du pastel depuis sa récente exposition *Tout contre jour*. Pour *Cœur cœur*, elle imagine deux pastels de petites dimensions. Après avoir représenté un cœur anatomique, elle prend le contre-pied et explore une toute autre interprétation. Elle s'amuse en abordant le thème de manière plus libre. *Atteindre le cœur 1* et *2* figurent chacun un artichaut ouvert par la cuisson. Chacun posé sur une assiette, ils présentent au spectateur un cœur livré au regard et à la dégustation. Le pastel gras accentue le talent de coloriste de l'artiste. La matière épaisse au cœur de l'artichaut s'amincit autour de l'assiette, comme en écho de la couleur, saturée au cœur et pastel sur les pourtours.

Camille Brès présente ainsi trois nouvelles œuvres imaginées spécialement pour l'exposition *Cœur cœur*. L'artiste évoque avec retenue la force de l'amour sororal pour ensuite *Atteindre le cœur* avec légèreté et humour.



Camille Brès, *Atteindre le cœur 2*, détail, pastel sur papier, 15 x 18 cm, 2023.

Ci-dessous : Camille Brès, *Le cœur de ma sœur*, détail, huile sur toile brodée de fils de coton (broderie : Noémi Brès), 40 x 32 cm, 2023.





Camille Brès, *Le cœur de ma sœur*, huile sur toile brodée de fils de coton (broderie : Noémi Brès), 40 x 32 cm, 2023.



Camille Brès, *Atteindre le cœur 1* et *Atteindre le cœur 2*, pastel sur papier, 15 x 18 cm / chaque, 2023.

---

# IVÁN CANTOS

---

Iván Cantos présente trois sculptures à l'exposition *Cœur cœur*. Dessinateur, peintre et sculpteur, l'artiste vit et travaille à Madrid en Espagne. Récemment, il a publié deux romans et exposé plusieurs de ses œuvres au Museo Lazaro Galdiano de Madrid, à l'occasion de l'exposition *Studiolo Una mirada a la colección de Candela Álvarez Soldevilla*, une importante collection privée espagnole, en 2021 - 2022.

L'artiste sculpte le bois de manière très brute, puis le peint à l'huile. Les personnages qui en résultent frappent par leur présence silencieuse. Ici, les trois sculptures se distinguent par une absence de réalisme dans les coloris. Un fond blanc caractérise chacune des trois œuvres. Iván Cantos imagine ici des sculptures antiques vandalisées, couvertes de peinture et de tags.

La base du *Fauno* évoque une colonne antique sur laquelle la figure mythologique serait posée. L'Antiquité grecque place la figure du faune, mi-homme, mi-chèvre, dans l'entourage de Dionysos, participant aux Bacchanales. Musicien, le faune est réputé pour son comportement libidineux, voire lubrique. Il est le plus souvent représenté ithyphallique. Ici, seules les cornes permettent l'identification de ce buste à un faune. Trois petits cœurs d'un rouge vif contrastent avec sa vigueur supposée. Le faune est vandalisé, sa force sexuelle ridiculisée ou au contraire accentuée par ces petits symboles amoureux. Iván Cantos opère ici un retournement du puissant avec humour, comme il l'avait fait avec sa série *Groupies*.



Iván Cantos-Figuerola, *Fauno*, détail, bois peint, 72 x 24 x 23 cm, 2022.

De la même manière, la *Cabeza de Hermes* (*Tête d'Hermès*) et la *Cabeza de arquero* (*Tête d'archer*) partagent avec le faune l'idée d'une dégradation, mais celle-ci intervient sans violence, par la peinture.

Iván Cantos traduit le plus souvent en peinture ou en sculpture des visions poétiques. Nourri par la littérature, la philosophie et l'histoire de l'art, l'artiste espagnol se distingue par un langage artistique tout à la fois érudit, onirique et instinctif. Souvent il cherche à fusionner peinture et sculpture en confrontant les deux arts dans une même œuvre.



Iván Cantos-Figuerola, *Fauno*, bois peint, 72 x 24 x 23 cm, 2022.



Iván Cantos-Figuerola, *Cabeza de arquero*, bois peint, 25 x 16 x 20 cm, 2021.



Iván Cantos-Figuerola, *Cabeza de Hermes*, bois peint, 25 x 16 x 20 cm, 2021.

---

# GUILLAUME CASTEL

---

La nature et sa flore constituent un vivier d'inspiration pour Guillaume Castel. Il vit dans un village de la Baie de Morlaix, dans la nature. Patiemment, il développe un herbier imaginaire, épuisant les variations jusqu'à toucher à l'essence de la forme organique. L'artiste parle d'un art environnemental pour décrire ses œuvres. Elles procèdent de la nature et ont vocation à y être placées afin d'interagir avec leur environnement.

Depuis plusieurs années, Guillaume Castel s'était éloigné du rivage, avait plongé dans l'océan pour y puiser ses nouvelles séries. Pour *Cœur cœur*, l'artiste réalise spécialement une version monumentale soignée en acier Corten et inox, dans la continuité de celles dévoilées à Art Paris en avril 2023.

*Samare* s'impose comme l'une des séries majeures de Guillaume Castel. Une version monumentale est placée à la gare de Morlaix en 2017. Une autre version suspendue, de 4 mètres de hauteur, a été exposée au Jardin du Luxembourg à l'Orangerie du Sénat en septembre 2022.

Une samare désigne le fruit ailé d'arbres comme le frêne. Guillaume Castel suggère le mouvement de la samare dans sa chute. La torsion du métal confère à l'œuvre toute sa légèreté. La couleur est évacuée, rapprochant le végétal du minéral.

Guillaume Castel présente une première *Samare* de petit format à l'exposition *Solstices* fin 2014. Suivent des versions de diverses échelles où l'acier s'oppose à la laque blanche et à l'or, sur une unique version de petit format.

*Samare* marque un jalon majeur dans le travail du sculpteur. Les formes pleines des œuvres comme *Graingrain* se muent en une fine silhouette posée à l'équilibre.

L'artiste présente aussi une nouvelle *Ginko*. Cette série née l'année dernière est sans doute la plus littérale de l'artiste : on reconnaît ici la forme de la feuille de ginko.

Pour *Cœur cœur*, Guillaume Castel poursuit son travail patient au cœur de la forme organique. Il en révèle la force et la fragilité.



Guillaume Castel, *Samare*, acier Corten et inox, 106 x 125 x 60 cm (socle acier zingué patiné 105,5 cm), 2023.



Guillaume Castel, *Samare*, acier Corten et inox, 106 x 125 x 60 cm (socle acier zingué patiné 105,5 cm), 2023.



Guillaume Castel, *Ginkgo*, acier Corten et laque, 38,5 x 14 x 24 cm, 2023.



Guillaume Castel, *Samare*, laiton poli, 48,5 x 52,5 x 32 cm (socle acier 124 cm), 2023.

---

# LOUISE DUNETON

---

Louise Duneton vit et travaille à Paris. Elle enseigne à la HEAR à Strasbourg. La peintre expose à *Cœur Cœur* deux séries d'encre sur papier de différents formats, les *Cœurs* et les *Cœurs paysages*, ainsi qu'une toile monumentale *Le fruit de nos entrailles - toile modelée*.

Dans son travail à l'encre sur papier ou sur toile, Louise Duneton s'inspire de planches anatomiques d'ouvrages médicaux du XIX<sup>e</sup> siècle.

« Je puise dans l'imagerie médicale de ces planches, qui me fascinent tant esthétiquement que conceptuellement. Les projections qu'elles proposent façonnent mon imaginaire. » explique-t-elle.

Ce qui intrigue dans la peinture de Louise Duneton, c'est la véracité anatomique confrontée à un langage coloré fait de fusions et de superpositions minutieuses. On sent le geste à la fois précis et soumis à l'aléatoire de l'encre se propageant sur le papier ou la toile. L'artiste révèle notre corps caché, celui des organes, aussi vitaux qu'ils sont hors de vue.

La diversité des *Cœurs* présentés montre une gamme d'interprétations, des variations sur un même organe. Louise Duneton traduit les textures ou bien synthétise son sujet. Des paysages naissent dans ces strates de chair et de sang.

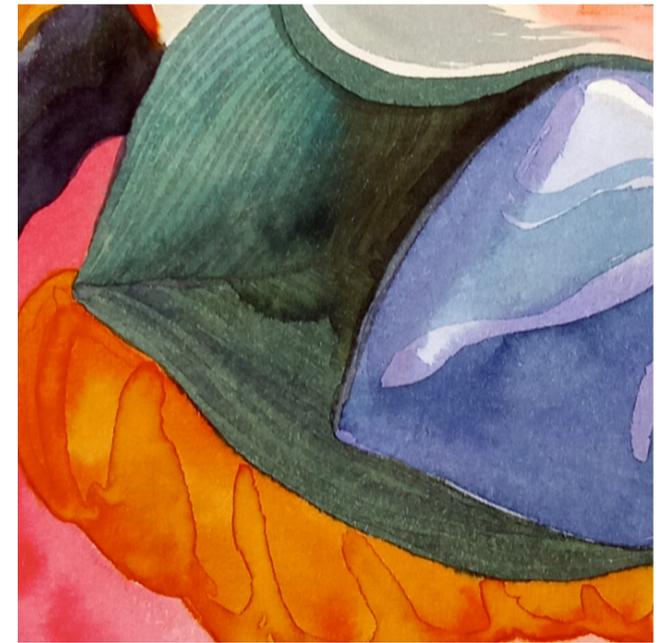


Louise Duneton, *Cœur 05*, détail, encre sur papier, 40 x 30 cm, 2023.

« L'intérieur du corps apparaît comme des motifs ; autant de formes organiques denses et harmonieuses, qui suggèrent des paysages intérieurs » détaille la peintre.

Yasmine Belhadi écrit à propos de Louise Duneton : « L'artiste joue de la porosité de ces esthétiques pour façonner des « corps-paysages » ; ces corps évanescents, dépourvus d'enveloppe charnelle, se liquéfient dans leur environnement, une façon de montrer à quel point le milieu influe dans nos êtres et réciproquement. »

Les *Cœurs paysages* s'animent de plans successifs : de douces collines, entre dunes et vagues. Un ciel s'embrase ou devient presque aquatique. L'encre fuse et dessine comme des herbes fines. La peinture de Louise Duneton tourne les regards vers l'intérieur et en profite pour nous y laisser dans un état de contemplation.

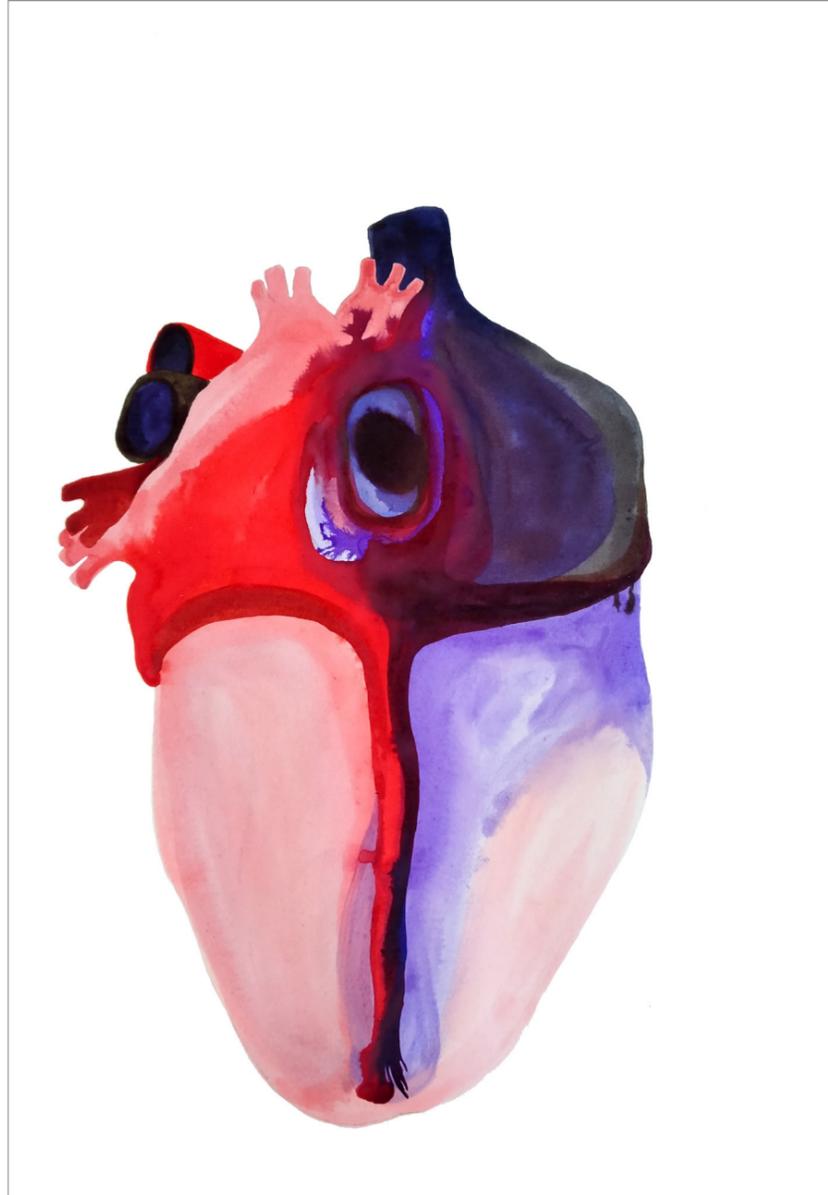


Louise Duneton, *Cœur 09*, détail, encre sur papier, 40 x 30 cm, 2023.

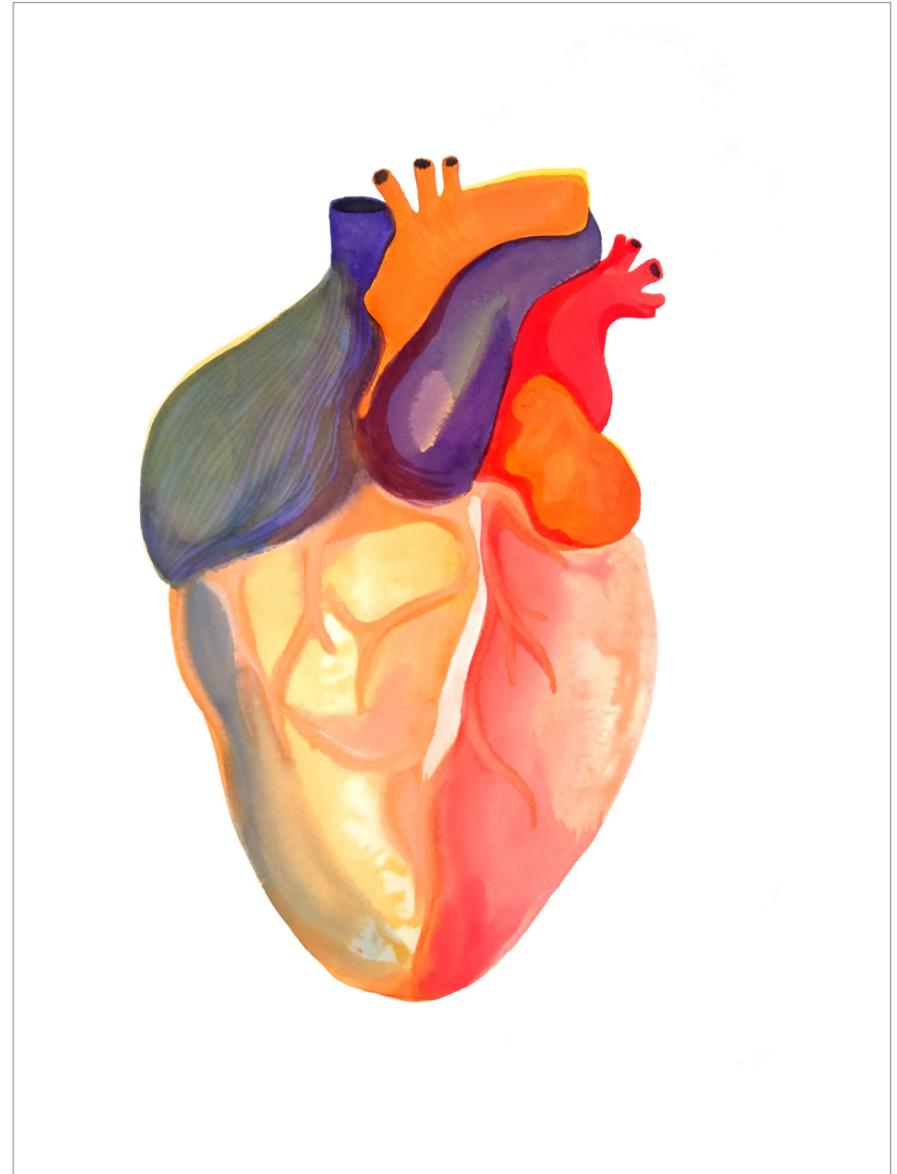
Louise Duneton, *Le fruit de nos entrailles - toiles modelées n°1 à 4*, encre sur toile, 2023, Centre d'art de Colomiers, exposition personnelle de Louise Duneton, 2023.



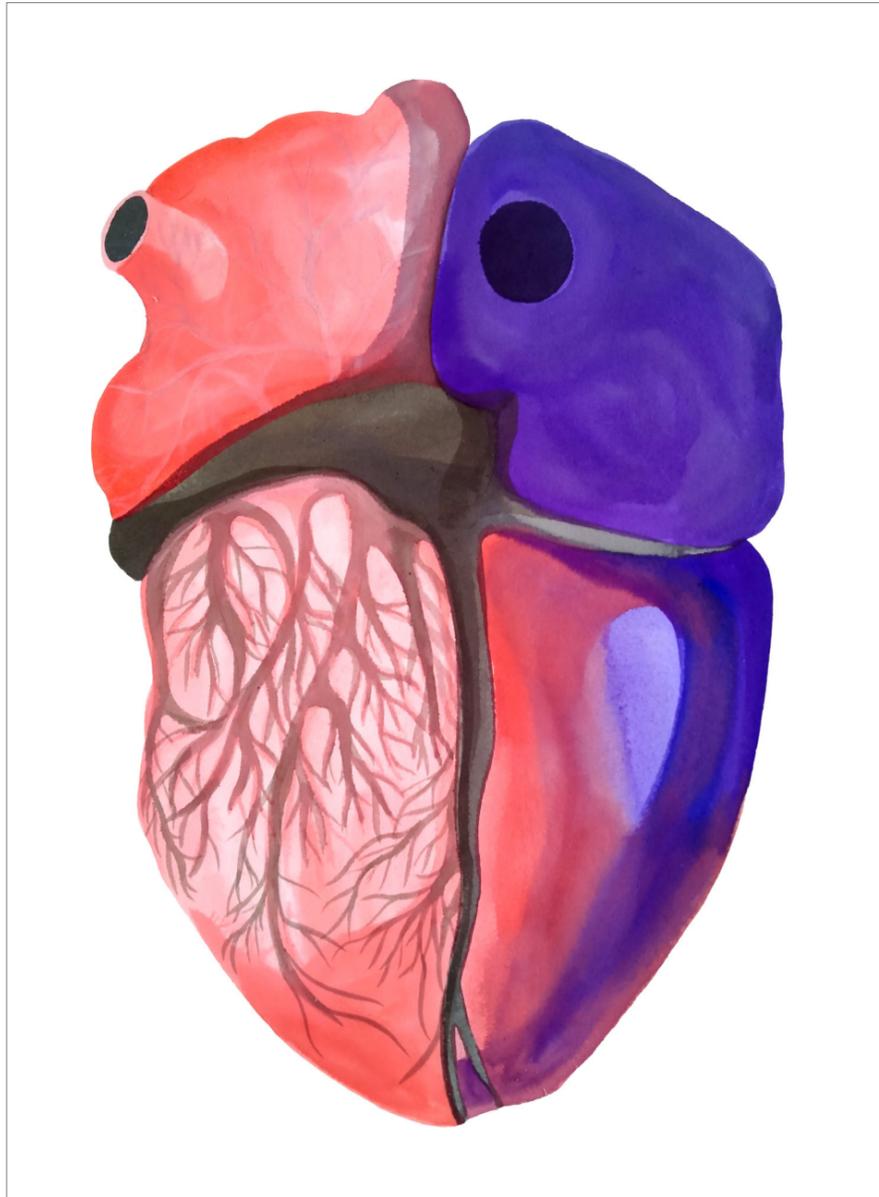
CŒURS



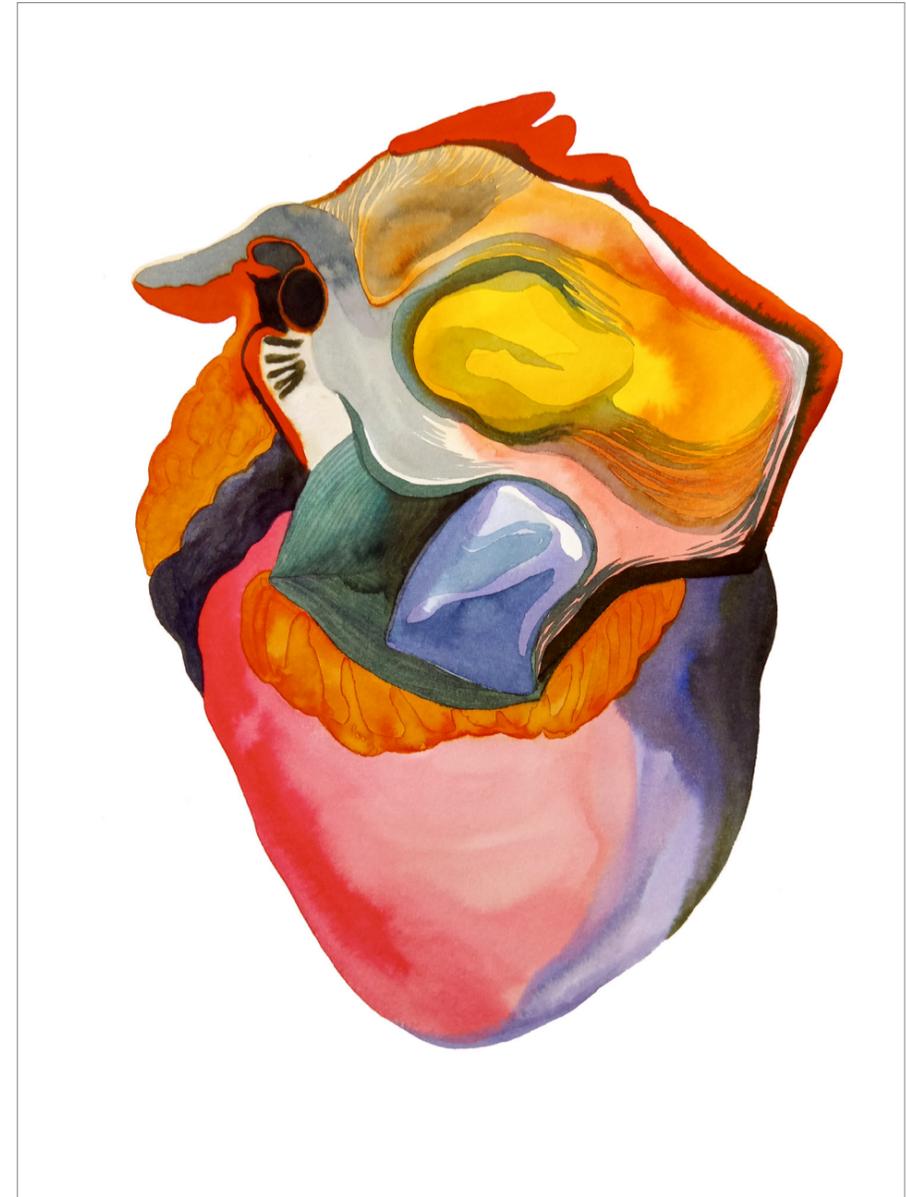
Louise Duneton, *Cœur 03*, encre sur papier, 42 x 28 cm, 2023.



Louise Duneton, *Cœur 05*, encre sur papier, 40 x 30 cm, 2023.

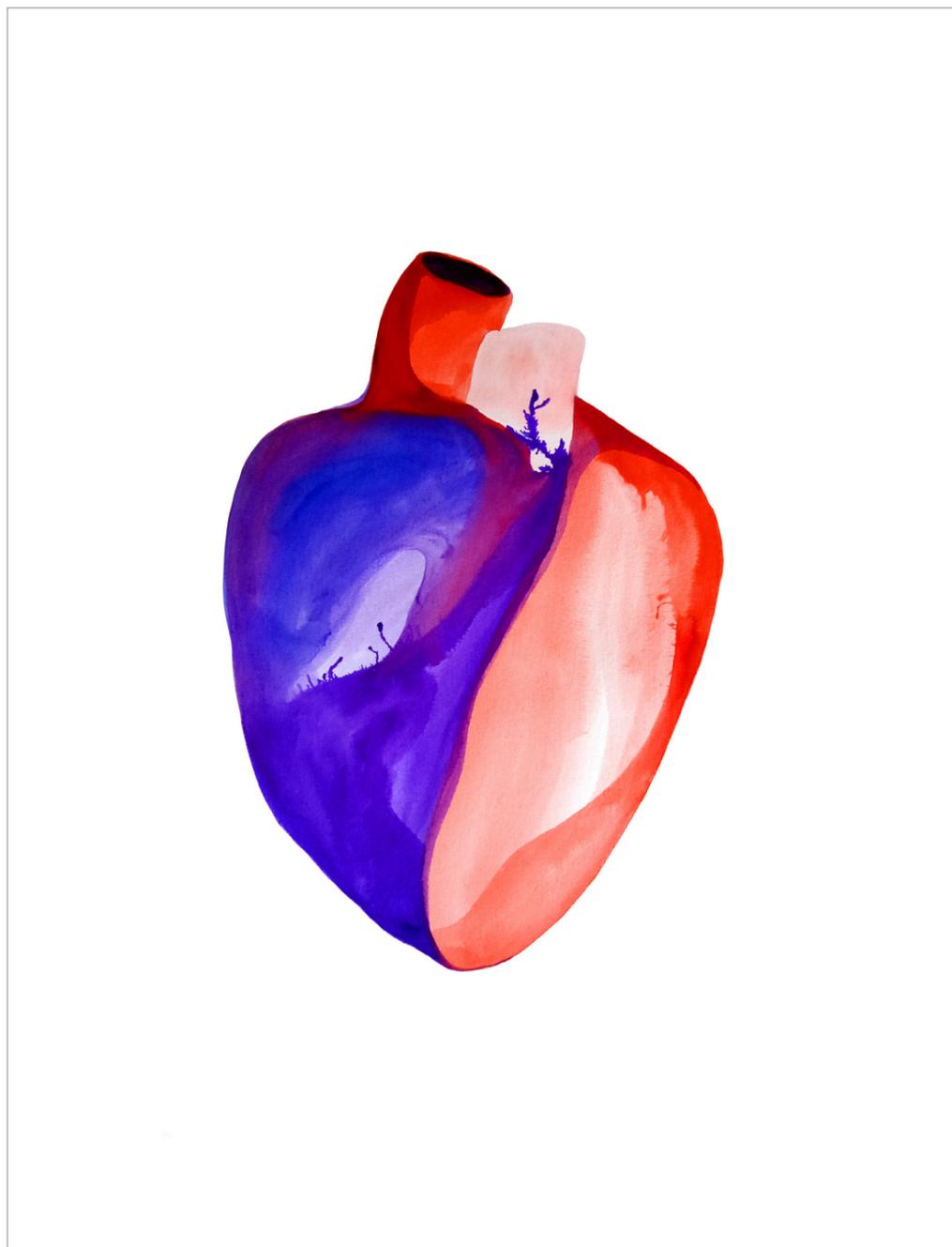


Louise Duneton, *Cœur 08*, encre sur papier, 40 x 30 cm, 2023.

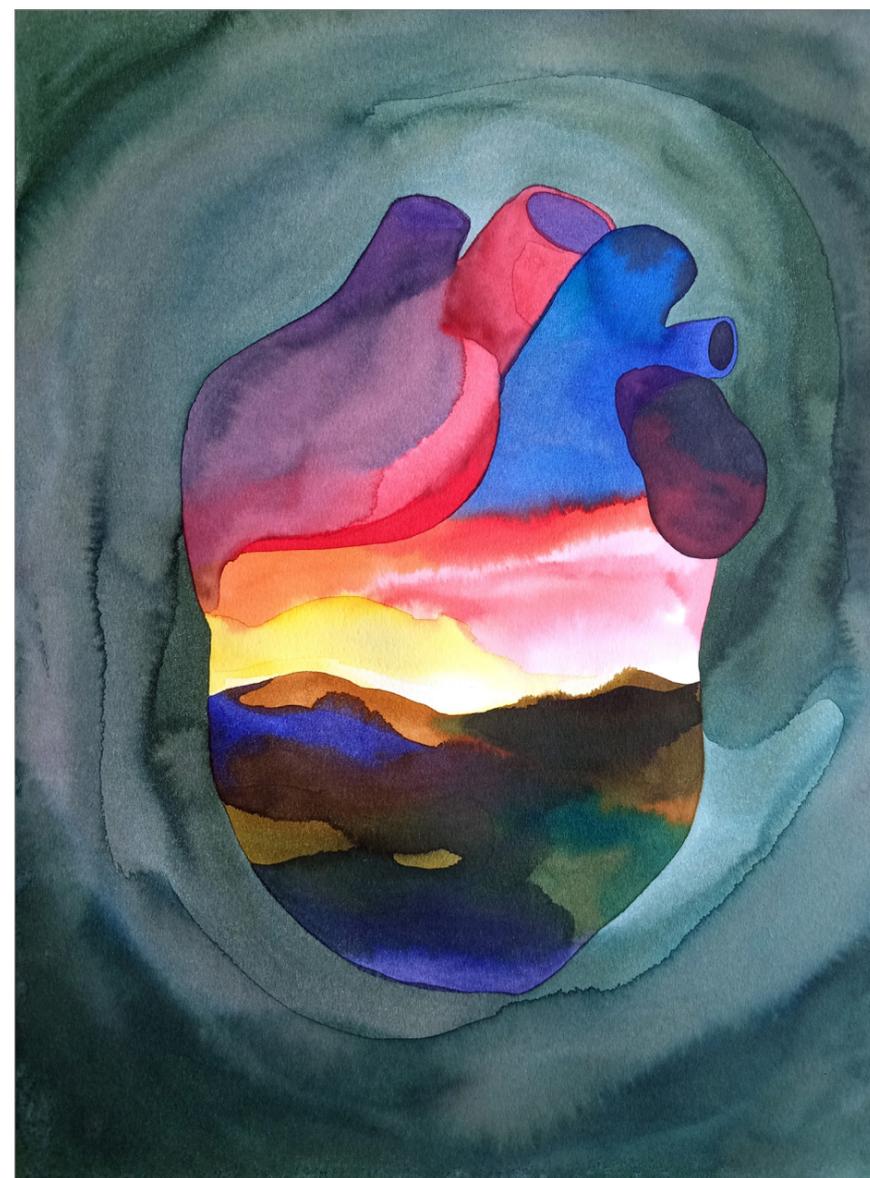


Louise Duneton, *Cœur 09*, encre sur papier, 40 x 30 cm, 2023.

*CŒURS PAYSAGES*



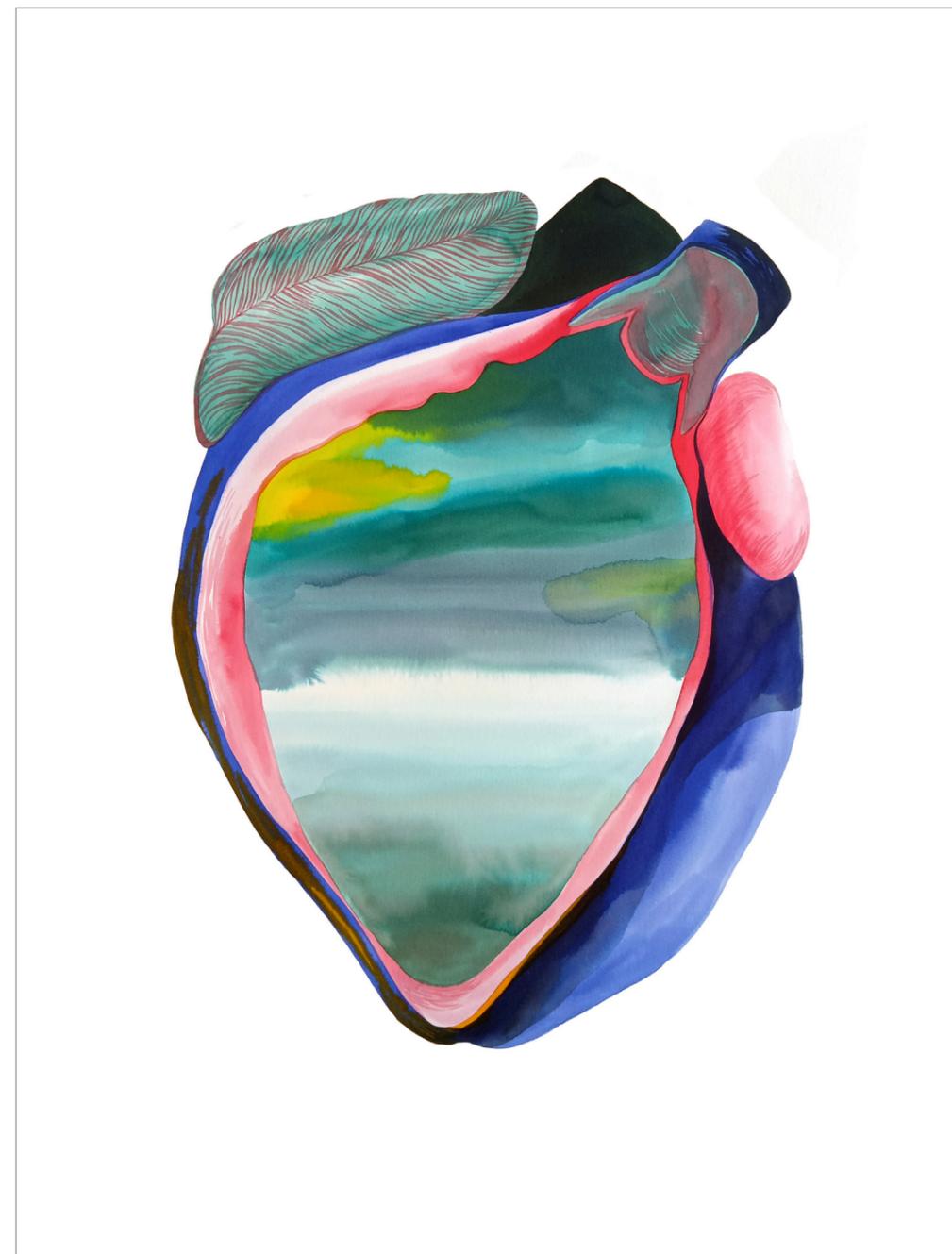
Louise Duneton, *Cœur 07*, encre sur papier, 56 x 42 cm, 2023.



Louise Duneton, *Cœur paysage 7*, encre sur papier, 40 x 30 cm, 2023.



Louise Duneton, *Cœur paysage 6*, encre sur papier, 56 x 42 cm, 2023.



Louise Duneton, *Cœur paysage 3*, encre sur papier, 56 x 42 cm, 2023.



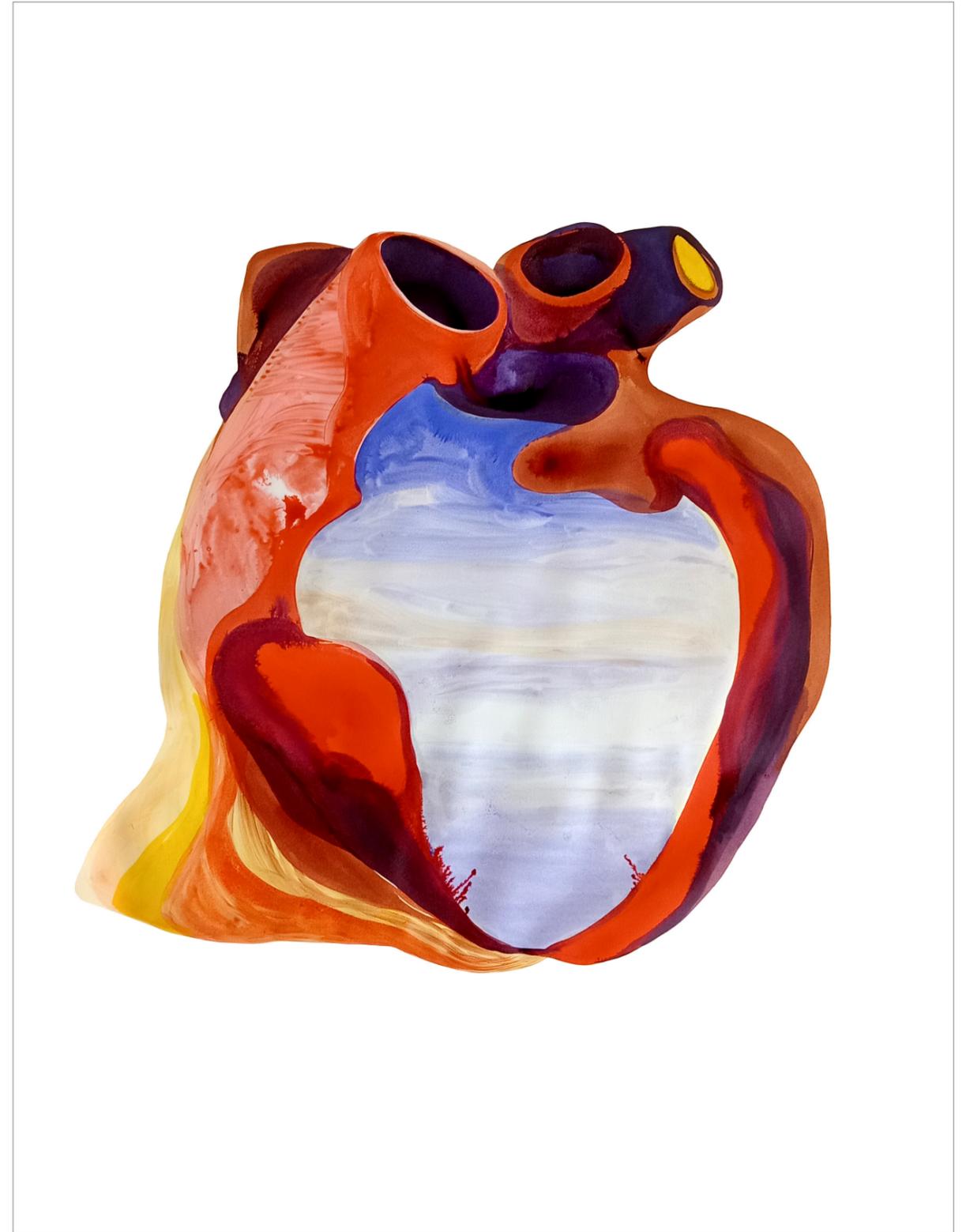
Louise Duneton, *Cœur paysage 4*, encre sur papier, 56 x 42 cm, 2023.



Louise Duneton, *Cœur paysage 1*, encre sur papier, 150 x 100 cm, 2023.



Louise Duneton, *Cœur paysage 9*, encre sur papier, 150 x 113 cm, 2023.



Louise Duneton, *Cœur paysage 8*, encre sur papier, 150 x 113 cm, 2023.

---

# HENRI FRACHON

---

Henri Frachon vit à Paris et travaille à POUCH à Aubervilliers. Son parcours dénote : il a travaillé comme physicien à l'Université Claude Bernard à Lyon, avant d'être diplômé de l'ENSCI - les Ateliers en 2019. En 2020, le sculpteur a été lauréat d'Audi Talents et en 2021 de la Villa Noailles. Il a co-fondé Équipe Canif en 2018 avec Nathan Bonaudet et Ulysse Bouet et a lancé *Abstract Design* avec Antoine Lecharny au Palais de Tokyo en 2021.

L'artiste s'intéresse à la forme fondamentale. Il expérimente, à la manière d'un chercheur. Ses travaux l'ont mené à s'intéresser au trou, car comme il l'explique :

« Le trou est mystérieux  
 Le trou est élémentaire  
 Le trou est banal  
 Le trou est vital  
 Le trou est immédiatement reconnaissable  
 Le trou est très souvent rond et sombre  
 Le trou attire tout en faisant peur  
 Le trou se perçoit par la matière autour de lui  
 Le trou répond à de nombreuses fonctions  
 Le trou bien pensé donne de l'aura aux choses  
 Le trou pas maîtrisé devient une imperfection  
 Le trou révèle ce qu'il y a derrière ou à l'intérieur  
 Le trou est instinctif  
 Le trou a une personnalité et une histoire  
 Le trou est toujours là pour une raison  
 Le trou joue avec la lumière et les ombres  
 Le trou est expressif »



Henri Frachon, *Oiseau cœur*, terre cuite, 32 x 38 x 5 cm environ, 2023.

Pour l'exposition, Henri Frachon crée une vaste installation qui se déploie au sous-sol : *Apparition du cœur*. Pour la première fois, il prête au trou une forme reconnaissable. Seulement pour percevoir le cœur, il faut trouver le bon angle de vue, la juste distance à l'œuvre, observée en surplomb.

« Je sculpte des cœurs, mais de manière assez naturelle. En les dessinant avec le vide qui rencontre la matière, ainsi qu'avec le regard, plongeant. » décrit l'artiste.

*Apparition du cœur* se compose de quatre séries. Henri Frachon varie les matériaux : pierre de Paris, papier, terre cuite, bois. La pureté de son expression frappe, dépouillée. Le travail de la main se laisse à peine deviné, si ce n'est une légère vibration. Peu d'étapes séparent le matériau brut de l'œuvre, tout est affaire de retenue. Le trou perce les veines du pin d'Orégon, la terre de faïence, la blancheur du calcaire, la délicate feuille de papier.

Rond, le trou se pare d'une coquetterie : un pli. L'angle ainsi créé révèle sa nouvelle silhouette cordiforme. Le pli s'atténue en douce vague dans la terre et s'envole (*Oiseau cœur*), s'éclate en deux éléments (*Cœur brisé*), se décompose en deux blocs (*Trou découpé*), s'empile enfin (*3 trous cœur*). Ces variations révèlent la poésie du travail d'Henri Frachon, tout occupé à faire apparaître la forme dans son caractère le plus fondamental.



Henri Frachon, *Cœur brisé*, détail, érable et pin d'Orégon, 97 x 38 x 20 cm, 2023.

Henri Frachon, *Trou découpé*, détail, pierre de Paris, 35 x 27 x 20 cm, 2023.





Henri Frachon, *Trou découpé*, pierre de Paris, 35 x 27 x 20 cm, 2023.



Henri Frachon, *Cœur brisé*, érable et pin d'Orégon, 97 x 38 x 20 cm, 2023.



Henri Frachon, *Oiseau cœur*, 5 pièces uniques, terre cuite, 32 x 38 x 5 cm environ chaque, , 2023.



Henri Frachon, *3 trous cœurs*, papier, 55 x 13 x 7 cm, 2023.

---

# CLÉMENTINE MARGHERITI

---

Clémentine Margheriti vit et travaille à Strasbourg. Formée aux Arts décoratifs de Strasbourg (ESAD) dont elle sort diplômée en 2005, la peintre participe actuellement à l'exposition *Voir en peinture - la jeune figuration en France*, exposition collective itinérante entre plusieurs musées français.

Clémentine Margheriti peint le plus souvent sur ardoise de petites dimensions qu'elle prépare d'une couche de craie et de colle de peau, avant d'y peindre à l'huile et émulsion de sa fabrication. Elle adopte ce support dès sa formation et celui-ci la distingue de tout autre peintre actuel.

L'artiste privilégie le temps long. Elle peut délaissier une œuvre pendant des mois ou des années avant de la reprendre et de la considérer comme achevée. Le travail de Clémentine Margheriti se décompose en gestes quasi-rituels. Elle puise ses sujets à sa bibliothèque d'images personnelles, photos prises sur le vif comme support à sa mémoire. L'artiste accepte et joue avec les distorsions photographiques. Celles-ci donnent un aspect étrange aux sujets, comme dans les *Bouquets à l'enfant* présentés à *Cœur cœur*. On y voit sa fille Iris, pensive ou espiègle, les bras allongés sur une table sur laquelle trône un bouquet de fleurs. La peintre s'amuse avec un bouquet de tulipes, comme si deux grands yeux nous regardaient. Clémentine Margheriti s'intéresse au glissement entre le réel et l'image photographique, puis de l'image à la peinture. Les aplats colorés n'interviennent que récemment



Clémentine Margheriti, *Une fleur*, détail, huile sur ardoise, 32 x 22 cm, 2023.

dans sa peinture. Clémentine Margheriti aime utiliser « toutes les couleurs » et s'essaie à une expression plus resserrée dans ses dernières œuvres, comme pour *Une fleur*, portrait d'un ami de sa fille qu'elle a fait poser. Le choix de ses bouquets s'est imposé de lui-même pour l'exposition, expressions d'affection familiale et amicale. Dans l'histoire de l'art, les bouquets de fleurs font écho au temps qui passe. La simplicité assumée du sujet séduit l'artiste.

« *Je marche avec un autre qui est la peinture* » explique-t-elle<sup>1</sup>. Clémentine Margheriti décrit son travail comme une marche et présente ici deux promenades familiales, une dans la forêt et l'autre en ville. *Derrière toi* et *Le vélo* expriment

là-encore la tendresse des liens familiaux saisis dans des moments du quotidien.

La galerie a aussi sélectionné deux œuvres particulièrement fortes, deux représentations de mère avec leur fille. La première reprend dans sa composition une photo de photo de famille : la mère de la peintre et sa sœur. On devine le ventre encore bombé de la mère, comme si la photo était prise quelques instants seulement après l'accouchement, idée renforcée par la nudité de l'enfant. Enfin, *La peinture* figure l'artiste tenant son matériel, courbée vers le sol sous le poids de sa fille confortablement installée sur son épaule et son pied gauche. La composition résulte d'un montage de plusieurs photos sans lien apparent entre elles. Clémentine Margheriti ne cherche pas à expliquer plus avant cette étrange image. Elle assume la forte subjectivité de son regard « *qui m'empêche de voir* ».

Dans un texte paru dans *L'Atelier contemporain* en 2014, Ann Loubert décrit ainsi le processus créatif de Clémentine Margheriti : « *Elle ramasse, dans son corps comme dans ses images, l'intensité de moments de vie qui se dilatent sous ses doigts.* »<sup>2</sup>



Clémentine Margheriti, *La peinture*, détail (autoportrait de la peintre), huile sur ardoise, 25 x 35 cm, 2023.

1. *Toucher l'image du doigt, et voir si le souvenir reste bien en place*, Ann Loubert, in *L'Atelier contemporain* n°2, printemps 2014, p.103-118, p. 116.  
2. *Idem*, p. 108.

Clémentine Margheriti, *Tulipes*, détail, huile sur ardoise, 25 x 35 cm, 2023.





Clémentine Margheriti, *La peinture*, huile sur ardoise, 25 x 35 cm, 2023.



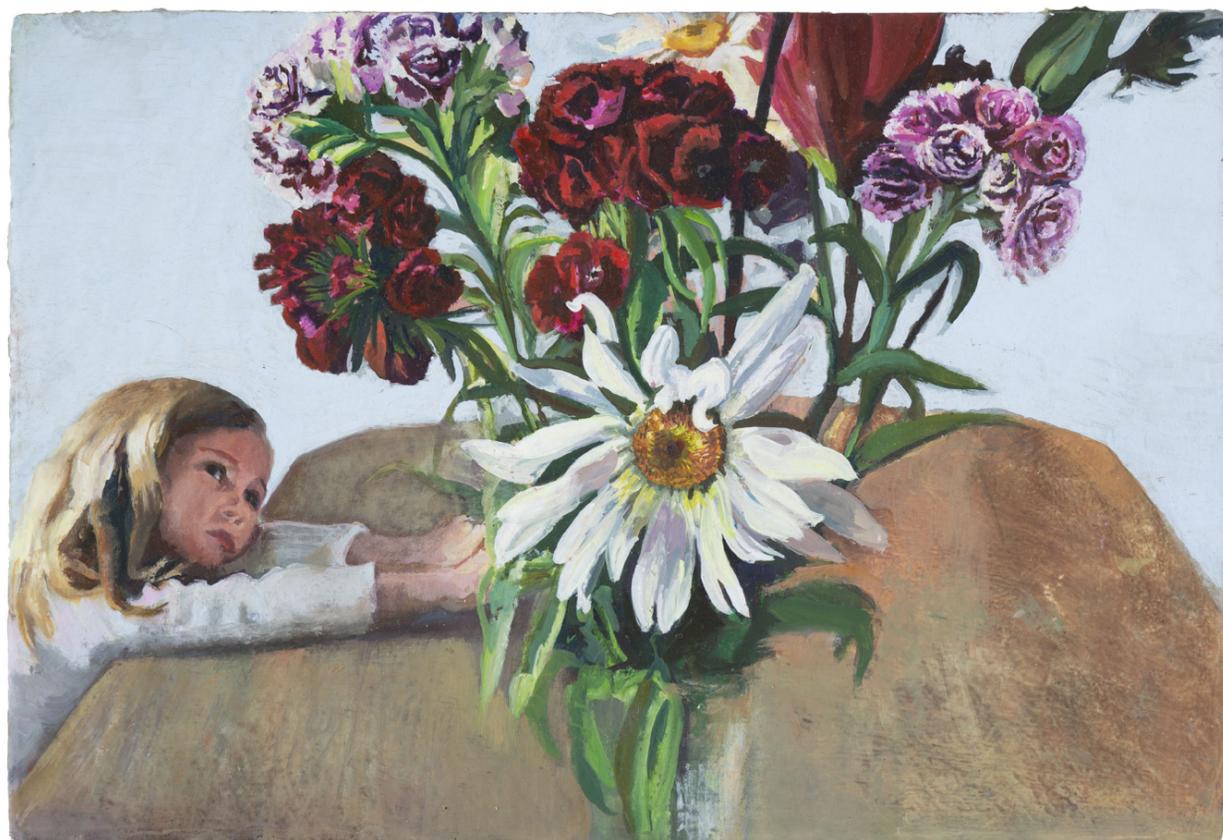
Clémentine Margheriti, *Tulipes*, huile sur ardoise, 25 x 35 cm, 2023.



Clémentine Margheriti, *Une fleur*, huile sur ardoise, 32 x 22 cm, 2023.



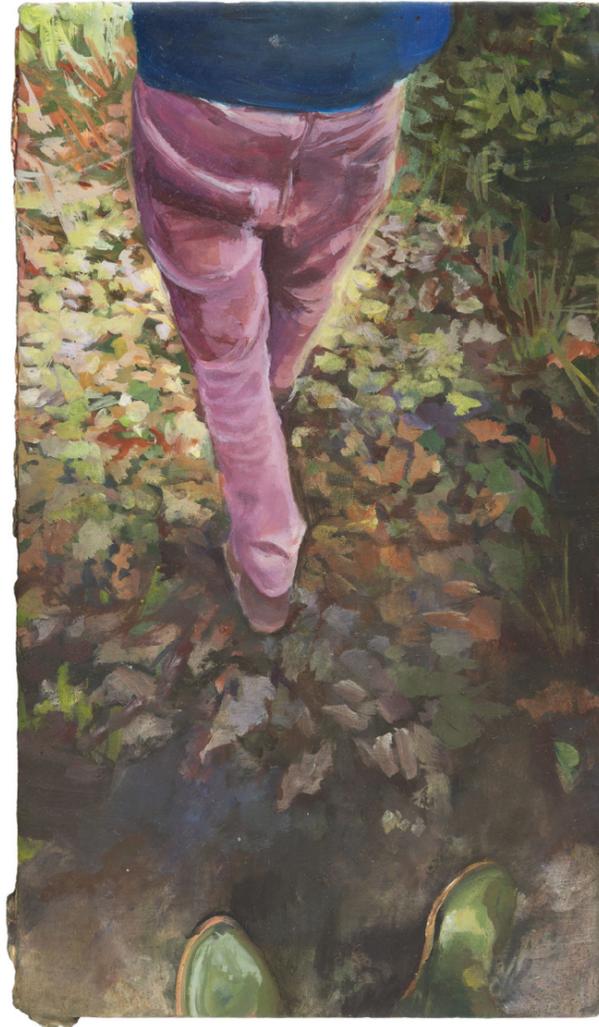
Clémentine Margheriti, *Bouquet à l'enfant (Tulipes)*, huile sur ardoise, 22 x 32 cm, 2023.



Clémentine Margheriti, *Bouquet à l'enfant*, huile sur ardoise, 22 x 32 cm, 2023.



Clémentine Margheriti, *Les œillets*, huile sur ardoise, 22 x 32 cm, 2023.



Clémentine Margheriti, *Derrière toi*, huile sur ardoise, 25 x 14,5 cm, 2023.



Clémentine Margheriti, *Mère à l'enfant*, huile sur ardoise, 11,5 x 16 cm, 2023.  
Clémentine Margheriti, *Le vélo*, huile sur ardoise, 11 x 16 cm, 2023.

---

# MATHIEU NÉOUZE

---

Mathieu Néouze vit et travaille à Paris. Initié dès l'adolescence à la photographie argentique, il pratique alors assidument prise de vue et tirage noir et blanc en laboratoire. Après des études de Lettres, d'Histoire et d'Histoire de l'art, il poursuit sa plongée dans le monde des images en ouvrant en 2004 une galerie spécialisée dans l'art européen de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, où dialoguent peintures, dessins et sculptures, qu'il dirige toujours actuellement.

Parallèlement à cette activité, Mathieu Néouze poursuit ses propres projets artistiques dans le domaine de l'écriture (*Le jour d'après*, paru en 2020, ainsi que *Bestiaire*, paru en 2022, livres illustrés par Denis Polge paru aux éditions Gourcuff Gradenigo) et de la photographie. S'il a un goût particulier pour la photographie argentique et les appareils anciens (Rolleiflex, Kodak Retina, Leica, Polaroid SX 70), il ne s'interdit pas pour autant l'emploi des appareils numériques. Chaque projet dicte en effet la technique qui lui semble la plus appropriée.

Pour *Cœur cœur*, Mathieu Néouze livre sa série *Cet été là mon cœur s'est endormi* composé de trois photographies de format carré prises au Rolleiflex, un modèle de la fin des années 70. L'artiste sacrifie au rite des photos de vacances, mais choisit d'aborder le thème sous un jour

plus intime. La série débute avec l'été, il décide de photographier tous les lits qui l'accueilleront au gré de son parcours estival. Il en retient trois qui forment série.

La composition varie peu d'une vue à l'autre : un lit ouvert au premier plan, une table de chevet plus ou moins visible, une lampe. La lumière varie selon les heures de la journée. Un lit l'été, comme Mathieu Néouze le souligne, ne sert pas que la nuit : on y lit, on s'y repose, on y rêve aussi. Le photographe s'intéresse à la mémoire, aux lieux, souvent vides, mais chargés de la présence de ceux qui les habitent. Les trois chambres ont le charme désuet des maisons de famille aux draps dépareillés et aux tentures fanées.

Les lits sont vides. Le photographe est à l'œuvre face à son sujet, personne pour habiter ce lit. *Cet été là*, c'est celui d'une séparation comme l'indique le titre, le cœur s'est endormi. Il n'est ni brisé, ni meurt, il se repose. Ces lits marquent un temps d'arrêt, en suspens, teinté de tristesse, de nostalgie, mais aussi d'espérance. Les vacances marquent ce moment de l'année où un couple se rejoint, parfois sans se retrouver. C'est tout cela qu'évoque avec pudeur la série de Mathieu Néouze. Chaque tirage est une édition sur 5, tous formats confondus.



Mathieu Néouze, *Cet été là mon cœur s'est endormi I*, tirage 1/5 jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art, 40 x 40 cm, 2023.



Mathieu Néouze, *Cet été là mon cœur s'est endormi II*, tirage 1/5 jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art, 40 x 40 cm, 2023.



Mathieu Néouze, *Cet été là mon cœur s'est endormi III*, tirage 1/5 jet d'encre pigmentaire sur papier Fine Art, 40 x 40 cm, 2023.

---

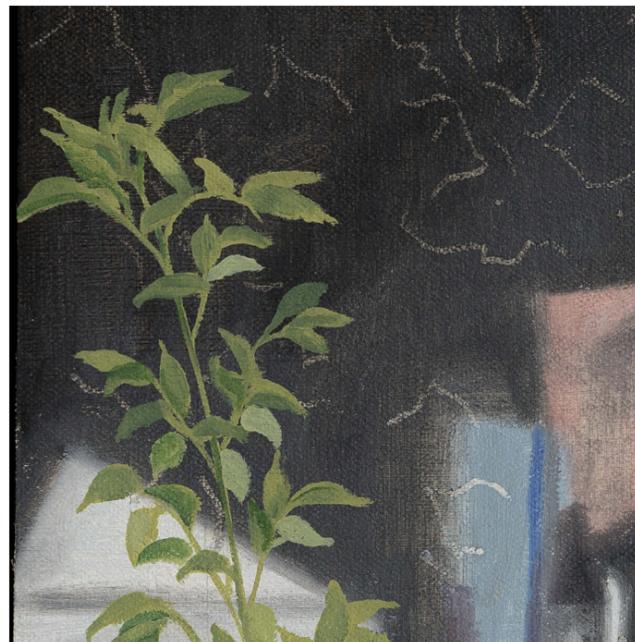
# CONNOR NEWSOME

---

Connor Newsome vit et travaille dans le sud du Yorkshire. Il a étudié à la Leeds Arts University dont il sort diplômé en 2019. L'artiste a rejoint la galerie récemment et expose pour la première fois à Paris.

Pour *Cœur cœur*, la galerie sélectionne six œuvres du jeune peintre. Issues de différentes séries, les huiles sur toile marouflées sur bois présentent toutes le même format, assez petit pour tenir au creux de la main. Elles partagent aussi leur motif principal : une vue de fenêtre depuis l'extérieur. Connor Newsome peint sur le motif ou d'après photo, souvent aussi d'après ses souvenirs. Récemment, il s'intéresse à l'idée de recadrage, *cropping*, que permet l'image digitale. L'artiste accentue ainsi le caractère graphique de notre environnement quotidien.

La fenêtre, et notamment ses huisseries, forme un cadre formel qui ouvre sur un sujet dont la composition n'est pas maîtrisée par le peintre. Ce dernier se tient au dehors, regardant vers l'intérieur d'une pièce vide de présence humaine. L'arrangement des objets lui échappe. On distingue le plus souvent des boîtes de rangement et des cartons. Deux années suffisent à marquer une nette évolution dans le travail de l'artiste. Le thème ne varie pas, mais son traitement se renforce dans sa géométrie comme dans sa palette.



Connor Newsome, *Churchfield's (shut)*, huile sur toile marouflée sur panneau, 20 x 15 cm, 2021.

*Churchfield's (shut)* montre une végétation luxuriante au premier plan, la vitre est suggérée par des traces à sa surface, tandis que le cadrage de *Blue Pipe Treasury* contient la fenêtre entière traversée par un tuyau d'un bleu clair vif.

*Electric Cab* marque un basculement. La palette se resserre à un rose, un jaune et un noir dégradé en gris. La cadrage laisse à peine deviner la partie basse de la fenêtre. La série plus récente *Out of Reach* concentre le regard sur la menuiserie légèrement décentrée. Derrière la vitre, un amas de cartons dicte toute une grammaire formelle. Le peintre a aussi réalisé une vaste série d'aquarelles sur le même thème. Ce jeu de transparences influence son travail à l'huile. Celle-ci s'affine par endroits en un simple jus laissant presque deviner la fine toile de lin.

Connor Newsome affectionne les bords. Il maroufle la toile sur un épais panneau de bois. L'œuvre peinte se mue en objet. L'artiste condense son environnement sur une petite surface. Il insuffle à l'œuvre un calme intrinsèque.



Connor Newsome, *Electric Cab (box open)*, détail, huile sur toile marouflée sur bois, 20 x 15 cm, 2022.

Connor Newsome, *Out of reach I, II et III*, huile sur toile marouflée sur bois, 20 x 15 cm, 2023.





Connor Newsome, *Churchfield's (shut)*, huile sur toile marouflée sur panneau, 20 x 15 cm, 2021.



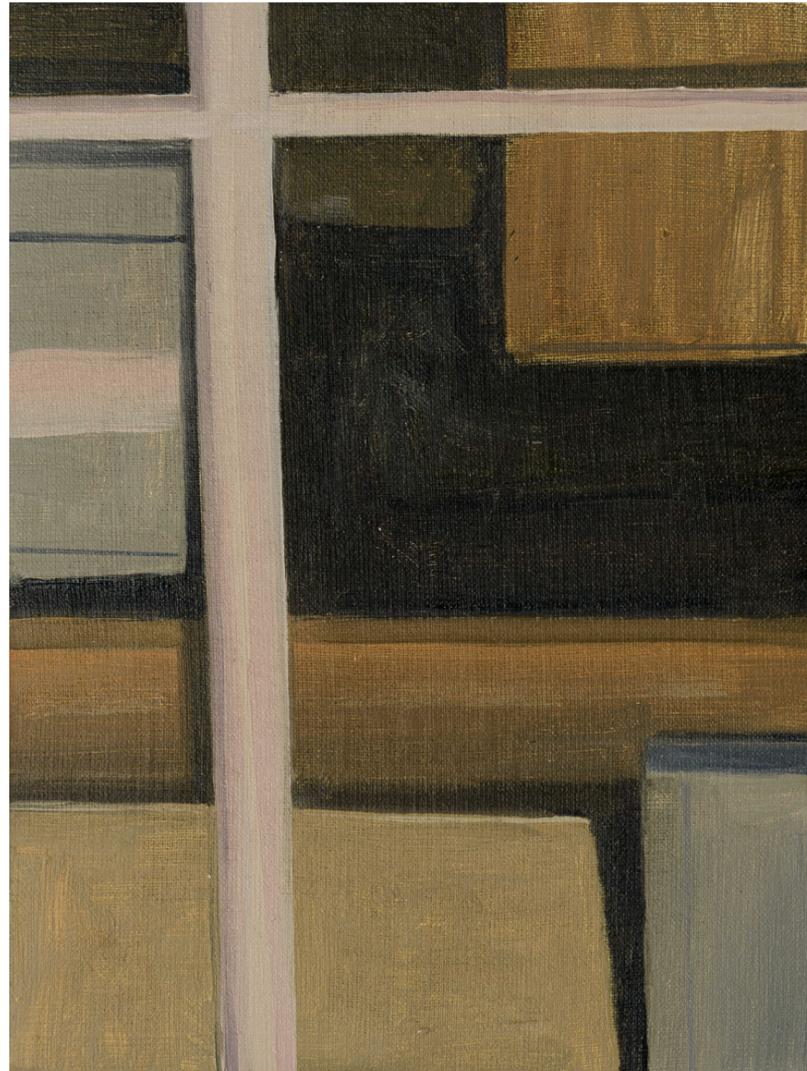
Connor Newsome, *Blue pipe Treasury*, huile sur toile marouflée sur bois, 20 x 15 cm, 2021.



Connor Newsome, *Electric Cab (box open)*, huile sur toile marouflée sur bois, 20 x 15 cm, 2022.



Connor Newsome, *Out of reach I*, huile sur toile marouflée sur bois, 20 x 15 cm, 2023.



Connor Newsome, *Out of reach II*, huile sur toile marouflée sur bois, 20 x 15 cm, 2023.



Connor Newsome, *Out of reach III*, huile sur toile marouflée sur bois, 20 x 15 cm, 2023.

---

# MARIUS PONS DE VINCENT

---

Marius Pons de Vincent vit et travaille à Strasbourg. Il a étudié à la HEAR où il rencontre Camille Brès, sa compagne. Il était tentant de réunir le couple de peintres à l'occasion de l'exposition *Cœur cœur*.

Marius Pons de Vincent peint le lien amoureux qui les lie dans une œuvre de 2018, *Lettre à Camille*. L'œuvre appartient à une série de sous verres sur lesquels des feuilles A4 apparaissent en trompe-l'œil. L'artiste utilise ses palettes de peinture à l'huile, elles sont en verre. À l'aléatoire des mélanges répond la précision du geste : des incisions au ciseau à bois ou au scalpel, outils habituellement bien étrangers au peintre, le rapprochant plus ici du sculpteur ou du graveur. Marius Pons de Vincent sacrifie ainsi une partie de la masse colorée pour ne garder que des lignes dont le graphisme rappelle celui du style épistolaire, il peint ensuite le blanc de la feuille. Enfin, l'artiste ajoute le fond bleu pâle sous le verre. L'objet qui en résulte, une peinture sur et sous verre, fascine. Marius Pons de Vincent convoque ici le « langage de la peinture » qu'il utilise pour adresser une lettre d'amour à Camille. Indéchiffrable, la lettre prend ainsi tout son sens.

Autre feuille A4, ou copie selon le vocable des écoliers, *Copie simple 15 (El Greco)*, appartient à une série débutée il y a un près de deux ans.



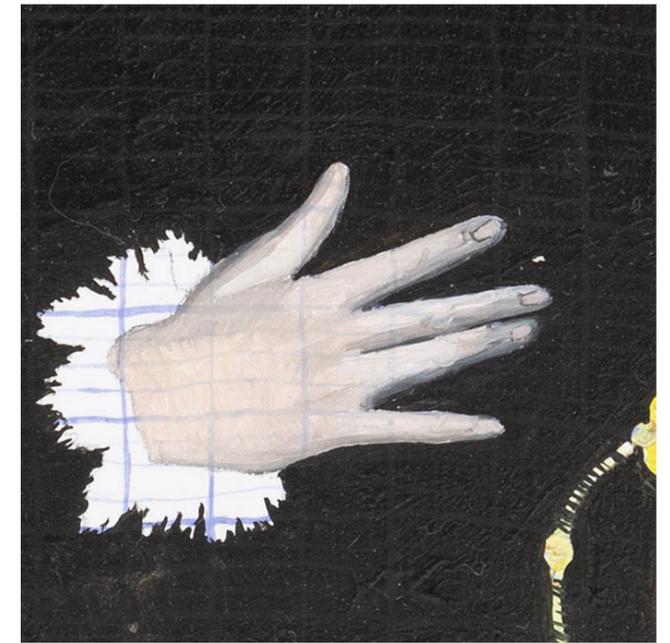
Marius Pons de Vincent, *Prise de pouls (poignet)*, détail, huile sur bois, 26 x 20,5 cm, 2023.

Marius Pons de Vincent simule une feuille sur lequel il recopie un tableau du maître espagnol. Un gentilhomme se tient la main sur le cœur. Dans un geste solennel et emphatique, il semble prêter serment. Le peintre a pu observer le portrait du Greco lors d'une rétrospective au Grand Palais. Pour *Cœur cœur*, il cherche des exemples de personnages la main sur le cœur, manière détournée et subtile d'aborder le thème proposé. Il arrête son choix sur le fameux portrait conservé au Prado à Madrid. Marius Pons de Vincent peint sur bois, il s'amuse à copier le tableau sur la feinte copie à grands carreaux. Les lignes vibrent,

« Il faut que ça danse un peu », comme l'explique l'artiste. Autre entorse au pur trompe-l'œil, le peintre couvre le bas à droite de la copie de tests de couleurs simulés. Le spectateur observe ainsi la copie en train d'être peinte, « ce qui ramène le tableau à l'état de chantier ». L'œuvre imaginée spécialement pour *Cœur cœur* montre la dextérité du peintre et son amour pour le jeu : jeu de mots, jeu sur l'image, jeu sur la peinture, jeu sur le travail du peintre.

Marius Pons de Vincent se joue aussi du sujet en évoquant le cœur sans jamais le montrer. Il en évoque le rôle anatomique dont les battements dictent le rythme du flux sanguin. Les deux *Prises de pouls* évoquent le geste anxieux de celui qui vérifie s'il sent encore la vie sous ses doigts. C'est la pose des mains qui séduit le peintre, l'une agissant sur l'autre dans un cadrage serré. Il prolonge l'idée avec la prise de pouls sur la jugulaire. Cette fois-ci le geste contient une forme de violence, comme un suicide inversé, les doigts non pas visant la veine vitale, mais cherchant à en estimer le flux.

Enfin, l'artiste livre une petite huile sur bois de format presque carré. Un avocat ouvert est posé sur une table auprès d'un compas et de son noyau : ultime jeu sur l'idée de cœur, cette fois-ci du fruit. Chaque élément est représenté à échelle 1. La forme ronde du cœur se lie en positif avec le noyau et en négatif dans l'avocat. Le compas, outil de géométrie, souligne la perfection naturelle de la forme et les limites de l'art de la représentation.



Marius Pons de Vincent, *Copie simple 15 (El Greco)*, détail, huile sur bois, 33 x 24 cm, 2023.

Marius Pons de Vincent, *Lettre à Camille*, détail, huile sur et sous verre, 40 x 25 cm, 2018.





Marius Pons de Vincent, *Lettre à Camille*, huile sur et sous verre, 40 x 25 cm, 2018.



Marius Pons de Vincent, *Copie simple 15 (El Greco)*, huile sur bois, 33 x 24 cm, 2023.



Marius Pons de Vincent, *Prise de pouls (poignet)*, huile sur bois, 26 x 20,5 cm, 2023.



Marius Pons de Vincent, *Prise de pouls (jugulaire)*, huile sur bois, 22 x 19 cm, 2023.



Marius Pons de Vincent, *Noyau, avocat et compas*, huile sur bois, 20 x 18 cm, 2023.

---

# ROSA MARIA UNDA SOUKI

---

Rosa Maria Unda Souki travaille en ce moment à sa nouvelle série *La recherche*, une série autobiographique. Une première partie a été montrée à Art Paris, puis à son exposition personnelle en avril. Pour *Cœur cœur*, l'artiste livre une nouvelle œuvre de la troisième partie de la série : *Le chez nous possible*.

Installée en France depuis 2019, l'artiste sous-louait un appartement pour elle et sa fille. En 2021, on lui notifie qu'elle doit partir, débute alors *La recherche* d'un nouveau logement jusqu'à rencontrer un couple de propriétaires touchés par l'histoire de l'artiste. Ils acceptent de lui louer leur appartement. La femme est d'origine ukrainienne, alors tout juste envahie. Sa générosité permet un dénouement heureux après bien des déconvenues. La peinture narrative de Rosa Maria Unda Souki retrace la quête d'un *chez soi*.

*La recherche* se déploie en triptyque : ***L'impossible chez nous, Un possible chez nous*** et ***Le chez nous possible***. Pour rendre hommage à sa nouvelle propriétaire ukrainienne Rosa Maria Unda Souki cite la peinture de Petrykivka, inscrite au patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Tradition culturelle domestique, cette peinture ornementale est réalisée avec des pinceaux en poils de chat. Sa pratique se transmet au sein d'une même famille d'une génération à

l'autre. Rosa Maria Unda Souki commande ses pinceaux en Ukraine en pleine la guerre. Les fleurs stylisées lient sa culture sud-américaine à celle de sa propriétaire ukrainienne. Elles impriment aussi un élan d'espoir à l'intention de tous ceux qui se trouvent jetés sur les routes. Dans la troisième partie, les motifs inspirés de ceux de Petrykivka se retrouvent sur la frise ornementale sur la toile de lin.

Le dernier volet de la série, *Le chez nous possible*, retrace l'installation de l'artiste dans son nouvel appartement. On suit chaque étape, du grand ménage aux premières nuits en passant par le déballage des cartons. La famille reprend ses habitudes, s'en crée de nouvelles. Ces menus détails de la vie quotidienne donnent toute leur saveur aux œuvres de la peintre. Rosa Maria Unda Souki privilégie le travail sur papier depuis son roman *Ce que Frida m'a donné*, paru aux éditions Zulma en août 2021 et le carré dessiné pour Hermès. Ici, le papier est marouflé sur toile.

Le nouveau *chez nous* de l'artiste a été construit par un élève de Le Corbusier, de larges baies vitrées ouvrent sur un parc partagé. Rosa Maria Unda Souki apprécie cette proximité avec la nature qui fait écho aux architectures sud-américaines. Elle est aussi émue par ce grand ensemble imaginé après la Seconde

Guerre mondiale, témoin architectural de l'espoir d'un futur joyeux. L'artiste concrétise ce bonheur par sa peinture, *La recherche* a abouti.

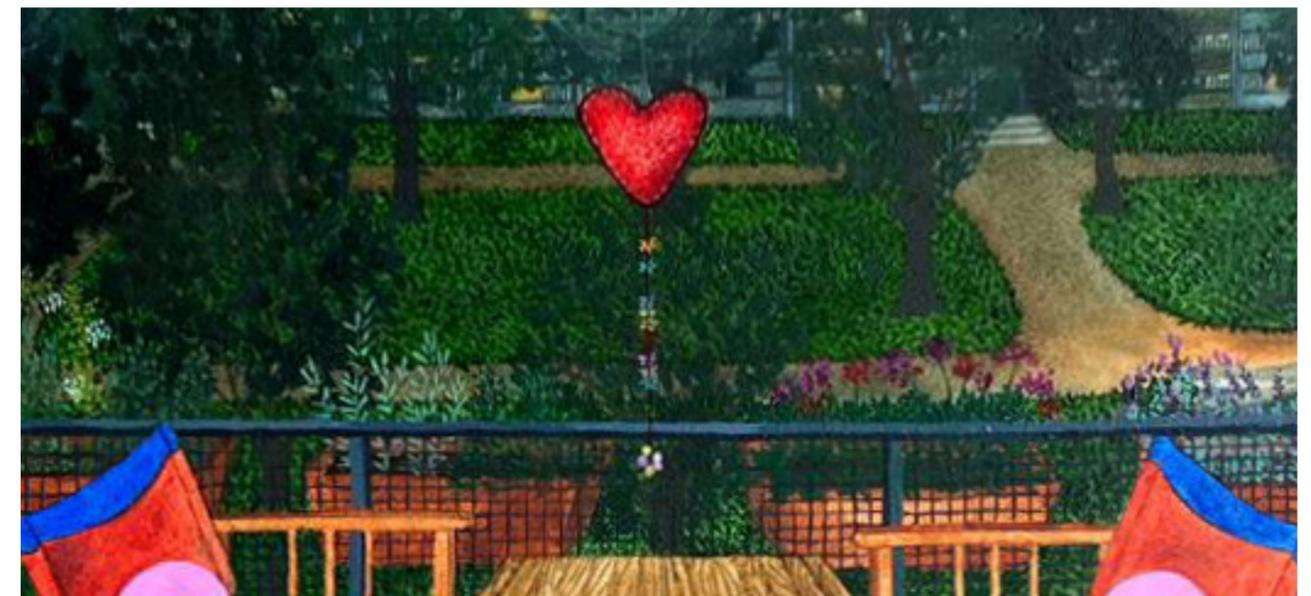
Pour *Cœur cœur* Rosa Maria Unda Souki présente *Te amo*, ainsi qu'une nouvelle œuvre : *Coração brechó* (*Cœur froissé*). *Te amo* se situe dans la salle de bain. L'œil est intrigué par un jasmin qui pousse au premier plan et envahit le lavabo. L'artiste évoque très souvent des odeurs dans sa peinture, ici associée à tout un rituel de soin du corps et de beauté traduit par une multitude d'accessoires de toilette. Sur le miroir, des mots d'amour dessinés dans la buée. Des gouttelettes perlent des cœurs emboîtés légendés *Te amo*, je t'aime. On devine aussi deux silhouettes : l'artiste et sa fille. C'est toute la tendresse du quotidien qui est ainsi traduit avec pudeur par Rosa Maria Unda Souki.

*Coração brechó* présente une scène nocturne. Le croissant de lune monte au-dessus du bâtiment d'en face. Le cadrage suit celui de la baie vitrée et ouvre sur la terrasse. Des chaises et une table pliantes invitent à la conversation, des plantes débordent des jardinières posées tout le long du balcon. Une guirlande de petites ampoules éclaire la scène. Tout suggère l'intimité prêtant aux confidences. La scène est surplombée par un cœur situé presque au centre de la composition. Il s'agit d'un objet familial qui a suivi l'artiste et sa fille dans leurs déménagements. Ce petit cœur froissé évoque encore une fois l'amour profond qui lie la mère et la fille. Surtout, sa présence permet de définir le *Chez nous* : notre chez nous, c'est là où je vis avec toi.



Rosa Maria Unda Souki, *Te amo*, détail, technique mixte sur papier marouflé sur toile de lin, 100 x 80 cm, 2023.

Rosa Maria Unda Souki, *Coração brechó*, détail, technique mixte sur papier marouflé sur toile de lin, 100 x 80 cm, 2023.





Rosa Maria Unda Souki, *Te amo*, technique mixte sur papier marouflé sur toile de lin, 100 x 80 cm, 2023.



Rosa Maria Unda Souki, *Coração brechó*, technique mixte sur papier marouflé sur toile de lin, 100 x 80 cm, 2023.

---

# WILLIAM WRIGHT

---

William Wright présente deux huiles sur toile pour *Cœur cœur*. Après le succès de *Drawing Now* où l'artiste présentait une soixantaine de dessins, la galerie est heureuse de proposer de nouvelles huiles sur toile de l'artiste britannique.

*The Chair in the Studio* prolonge la série des chaises d'atelier. Depuis plusieurs années, l'artiste y figure des objets isolés issus de l'univers de l'atelier : des catalogues, un vieux chiffon à peinture, des pinceaux. Cette fois-ci, six roses rouges sont posées sur l'assise. L'artiste a remarqué que les fleurs envahissent de plus en plus souvent ses œuvres. Il s'amuse aussi que leur silhouette puisse être confondue avec celle des pinceaux et inversement. Ses pinceaux dans leur pot arborent souvent l'allure d'un bouquet de fleurs. La chaise est posée sur un parquet en point de Hongrie, motif cher au peintre, près d'une porte ou d'un coin de l'atelier. La palette sourde décline des beiges, ocres, brique et marron. Les verts et rouges des fleurs se trouvent atténués par un fin cerne noir et se détachent sur un beige clair. La matière particulièrement dense et mate laisse deviner une œuvre sous-jacente : une table et une assiette. La perspective frontale et cabrée concentre le regard sur les fleurs, marque de tendresse et d'affection. L'artiste ne peint pas une réalité, mais une image composée de bribes de souvenirs.



William Wright, *Studio Chair with Brushes*, huile sur toile, 45 x 35,5 cm, 2018 - 2019, collection particulière.

De même format, *The Desk in the Corner* frappe par la nouveauté du sujet. La table ou bureau tient une place importante dans l'œuvre de William Wright. Le plus souvent, il s'agit de la table de l'atelier ou de celle de la cuisine, dont seule une partie est visible. La perspective cabrée permet de montrer ce qui s'y trouve posé. Ici, des ciseaux à bout rond, une règle et un pot de feutres évoquent un bureau d'enfant, sujet nouveau chez l'artiste. Le peintre réunit dans cette composition des éléments existants qu'il assemble librement. Depuis son plus jeune âge, sa fille Rose se place aux côtés de son père et dessine avec lui. Elle observe les œuvres et en livre sa version. Il y a quelques années, elle reprenait la *Coffee Pot* du peintre dans un de ses dessins. C'est l'image qui apparaît épinglée à droite sur le mur. À gauche, un autre dessin de Rose montre deux petits oiseaux. William Wright utilise des épingles pour souligner qu'il s'agit bien d'images dans l'image. Le tiroir du bureau ouvert sur une lettre ou un journal souligne le caractère intime de la scène.

William Wright livre pour *Cœur cœur* une œuvre très personnelle, pleine de tendresse.



William Wright, *The Desk in the Corner*, détail, huile sur toile, 45,7 x 35,5 cm, 2020 - 2023.

William Wright, *The Chair in the Studio*, détail, huile sur toile, 45,7 x 35,5 cm, 2022 - 2023.





William Wright, *The Chair in the Studio*, huile sur toile, 45,7 x 35,5 cm, 2022 - 2023.



William Wright, *The Desk in the Corner*, huile sur toile, 45,7 x 35,5 cm, 2020 - 2023.

---

# SAMUEL YAL

---

Pour *Cœur Cœur*, Samuel Yal livre une œuvre de la série *Bulle*. Sa silhouette cordiforme résulte d'un long processus, tout aussi contrôlé que le fruit du hasard.

La porcelaine et le verre appartiennent tous deux aux arts du feu. Un passage à très haute température s'avère nécessaire.

Le processus déployé pour chaque *Bulle* frappe par le nombre important de ses étapes. Il faut d'abord modeler un visage. Le visage est ensuite estampé dans le moule, puis cuit. Au reproductible succède l'aléatoire : Samuel Yal brise le visage de porcelaine. Chaque fragment résulte d'une cassure volontaire et non maîtrisée. L'intérieur de ces fragments est moulé à son tour. Retour du geste répété et de l'empreinte. Puis, nouvelle étape aléatoire : lorsque le verrier souffle la bulle, le sculpteur presse ses moules contre le verre en fusion. Le verre mou se dilate à mesure que souffle le verrier. Chaque bulle fige dans la matière refroidie ce souffle. Vient enfin l'étape de l'assemblage entre les fragments de porcelaine et la bulle de verre.

Samuel Yal se plie à ce long processus, ponctué d'étapes délicates, afin de parvenir à une sculpture unique où porcelaine et verre s'allient. Le verre semble dilater le visage en expansion. Il fragmente tout autant qu'il maintient ensemble le visage de porcelaine. La tension ainsi créée suggère là-encore le mouvement. Chaque *Bulle* saisit l'arrêt d'un continuum.

Il existe sept *Bulles* initiales dont deux murales. Trois sont disponibles. Chaque œuvre est unique.



Samuel Yal, *Bulle III*, porcelaine, verre et béton, 12 x 7,5 x 7,5 cm, 2022.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

[www.arianecy.com](http://www.arianecy.com)

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.

Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.

© Textes et conception graphique : Ariane C-Y.

Crédits photos :

- Grégory Copitet
- Émilie Viallet
- les artistes